

NOTICE HISTORIQUE
SUR
LA ROUSSIÈRE
ET LE
VAL-DU-THEIL
Par Emile FRÉMONT, agriculteur.

OFFERTE, EN 1890, A LA SOCIÉTÉ
D'AGRICULTURE DE BERNAY, PRÉSIDENTE PAR
M. LE DUC DE BROGLIE.

IMPRIMERIE
ERNEST VEUCLIN, A BERNAY
1892

NOTICE HISTORIQUE
SUR
LA ROUSSIÈRE
ET LE
VAL-DU-THEIL
Par Emile FRÉMONT, agriculteur.

OFFERTE, EN 1890, A LA SOCIÉTÉ
D'AGRICULTURE DE BERNAY, PRÉSIDIÉE PAR
M. LE DUC DE BROGLIE.

IMPRIMERIE
ERNEST VEUCLIN, A BERNAY
1892

CORRECTIONS ET OMISSIONS

Page 8. — 1892. Malgré la belle apparence, la récolte des blés est beaucoup inférieure à la moyenne, avec mauvais grain ; moyenne récolte en avoine.

Page 11. Suivant MM. l'abbé Bouillet et Régnier la statue de Ste Avoye, à la Roussière, est du 16^e siècle, et l'image de cette sainte se voit à Faverolles la-Campagne, Neuville-sur-Authou et Gisors.

Page 13. La statuette de la Ste-Trinité provient du Val-du-Theil ; 26^e l., lire: 29 décembre.

Page 14, 15^e ligne, lire: Martin Lieuvain, vic^{re}. 1791. Deriot, curé, âgé de 68 ans.

Page 15. L'abbé Delalande était né à St-Martin-de-Cernières où existe encore sa famille.

Page 16, lire: Chapitre IV ; supprimer: Cogis et Lange, maires du Val-du-Theil et non de la Roussière.

Dans la notice publiée sur Gisay par M. Saint-Denis, il y a des notes relatives à la réouverture du cimetière du Bosc-Robert par l'abbé Delalande, curé de la Roussière ; au vol de la cloche du Bosc-Robert, en 1820, par 3 habitants de Gisay ; à l'animosité qui en résulta et qui subsiste encore.

E. F.

Page 5. Pont-aurey
ou Pointoré

TOPOGRAPHIE & STATISTIQUE

La Roussière, qui doit son nom à la nature de son terrain (*rousse terre, eau rousse*), est une commune située en plein Pays d'Ouche, dans le canton de Beaumesnil, arrondissement de Bernay, département de l'Eure, perception et brigade de la Barre, contributions indirectes et poste de Broglie; sa contenance territoriale est de 1022 hectares; le montant des contributions à percevoir est de 10.414 francs 66 centimes; ses terres sont classées comme moyennes du Pays d'Ouche; sol alluvium; le cidre est d'excellente qualité.

Cette commune est bornée : au nord par Landepereuse; au nord-est par Epinay; à l'est et au sud-est par Gisay-la-Coudre; au sud par St-Pierre du-Mesnil; au sud-ouest par St-Agnan-de-Cernières; à l'ouest par la Trinité-de-Réville et au nord-ouest par le Chamblac.

Sous la Révolution, la Roussière était du canton de Montreuil-l'Argillé et du district de Bernay; au 24 décembre 1789, elle payait 4.008 livres d'impôts; il y avait 53 citoyens actifs; elle dépendait alors de la Généralité d'Alençon et du Parlement de Rouen.

VOIES DE COMMUNICATION. — L'ancienne voie romaine de Chambrais à la Barre (aujourd'hui chemin de grande communication n° 49 de Broglie à la Barre); l'ancien grand chemin de Bernay à Laigle (aujourd'hui vicinal et détourné par le Val-du-Teil); chemin de grande communication n° 22 de Broglie à Laigle; 16 kilomètres de chemins vicinaux.

DISTANCES. — De Broglie, 6 k^m; de Montreuil, 9; de la Barre, 7; de Beaumesnil, 11;

de Bernay, 17 ; d'Evreux, 58. 48

POPULATION. — Au commencement du siècle elle était (y compris le Val-du-Teil) de 532 habitants. Depuis cette époque, de même que dans toutes les communes rurales, la population décroît à chaque recensement, à cause de l'émigration des jeunes gens à la ville, du service militaire obligatoire et de l'excédent des décès sur les naissances. Voici les recensements ; 1830, habitants, 497 ; 1840, h., 453 ; 1850, h., 425 ; 1861, h., 407 ; 1866, h., 400 ; 1872, h., 376 ; 1876, h., 360 ; 1881, 325 ; 1886, h., 298 ; 1891, h., 303.

Il y a 10 maisons à un étage et 16 de 1^{re} classe. Les habitants sont cultivateurs ou ouvriers agricoles. Les marchés fréquentés sont : la Barre, Brogrie, Bernay et Montreuil l'Argillé. — Il y a un débit de tabac et 6 patentés, dont 2 débitants-épiciers, &c.

Anciennes familles : Champion, Cogis, Chéron, Boutin, Lanne, Delaval, Lange, Bulet, Duclos, David, Huard, Lefebvre, Galot, Monfort.

DÉPENDANCES ET LIEUX DITS. — *Section A* Le Pont-Aurey. La Sentelle. Le Chesnay. Le Pratelet Les Crières. La Sapaie. — *Section B.* La Chauvignière. La Huberlière. Le Chesnay La Boulaye. Le Noyer Les Monnies. La Hàblinière. — *Section C.* La Roussière (ou le Village). La Contrie La Vauquelinière. La Ramée. La Rue des Aulnes. Le Clos Cap. La Mercerie. Le Pré de l'Aumône. Le Pré à l'Oie (ou les Douets). La Rue l'Evêque Les Marnières. La Croix Mulot. — *Section D.* La Musquère. La Haut-Moine. Le Chousset (ou Souchet) Les Fiefs. La Haute-Voie, Le Haut-Chemin. Les Petits Frés. Les Petits Clos. Le Grand Clos. Les Champarts. — ALTITUDE : N. 172^m ; S. 200.

CHAPITRE II

HISTOIRE

Vers 1045, lorsque Guillaume, fils de Giroie, voulut restaurer le monastère de Saint Evroult, il échangea le lieu où les bâtiments et dépendances devaient être établis, contre le village de la Roussière et l'emplacement d'un moulin situé à Calleville. Les comtes Roger de Beaumont et Raoult de Conches confirmèrent cet arrangement (1).

La Roussière est citée dans une charte de Henri II, roi d'Angleterre, comme dépendance de l'abbaye du Bec.

En 1173, Vauquelin de Ferrières donna au Bec un bois à la Roussière, nommé le bois de Calogne, et 10 acres de terre aux environs.

En 1234, Guillaume d'Orbec et Guillaume Drouet, tous deux chevaliers, renoncèrent à tous leurs droits sur la Roussière.

En 1252 et 1254, Robert de la Roussière et son frère Michel de la Roussière donnèrent au Bec, le premier tout ce qu'il avait à la Roussière, et l'autre 15 boisseaux de froment au même lieu.

En 1253, Vauquelin de Ferrières céda au Bec sa *couture* de la Roussière. Quelques années après, Henry de Ferrières, chevalier, céda également aux moines du Bec une rente de 60 sols qu'ils lui devaient.

Jean et Robert de la Roussière sont mentionnés à la date de 1270.

En 1479, Jean Leroi, escuyer, et Jeanne de Breccourt, sa femme, renoncèrent à tous leurs droits de pêche à la Roussière et au Mesnil-Josselin.

En 1571, l'abbé du Bec donna à fief à

[1] « Mémoires et Notes » de A. Le Prévost.

Jean de Franqueville, sieur de Colandon, une pièce de 40 acres nommée la Boulaye à la Roussière.

Les religieux du Bec ont conservé jusqu'à la Révolution leur fief de la Roussière.

Ce fief porte actuellement le nom de Ferme de la *Haut-Moine*. Cette ferme est une des meilleures et des plus importantes du Pays d'Ouche ; sa contenance est de 116 hectares 78 ares 72 centiares ; elle appartient à M. d'Heudière et est exploitée par la famille Fosset.

Aujourd'hui, la maison d'habitation n'est plus qu'une faible partie de ce qu'elle était au XIII^e siècle où il y avait un manoir entouré de fossés pleins d'eau avec un pont levis ; le colombier est encore debout. (Au XVIII^e siècle, l'abbaye du Bec valait 60.000 livres de rente).

LA CHAUVIGNIÈRE (fief). — En 1470 Colin Rasset était seigneur de la Chauvignière ; il se présenta à la montre, à cheval avec brigandines, salade, dague et vouge.

Perrette Le Forestier, veuve de Colin Rasset, fonda, à la fin du XV^e siècle, une lampe ardente à l'abbaye du Bec.

La famille Rasset conserva la Chauvignière jusqu'à la fin du XVII^e siècle ; ce fief fut alors réuni à celui de Bose-Robert.

En 1693, Louis de Rasset, escuier, sieur du lieu, brigadier des gendarmes du roi, demeurait à la Roussière. Armoiries : *d'azur, au chevron d'argent, chargé de 5 crois de sable, accompagné en chef de 2 merlettes d'argent et en pointe d'un massacre d'or.*

Ce fief étant réuni passa à M. Champion. Le colombier a été abattu en 1884. La maison seigneuriale est encore debout ; elle appartient à M. Letellier-Champion qui l'habite.

LA GRANDE MUSTIÈRE. — Ce fief est mentionné dans divers aveux du Bec ; il forme aujourd'hui un petit village qui renferme 5 maisons.

LA RAMÉE. — En 1391, Jean de la Ramée était seigneur de la Ramée. Le fort de ce nom fut rendu par les Navarrais dans la lutte de Charles le Mauvais avec le roi de France.

En 1658, d'Escalles, escr, sieur de la Rivière, de Bois-Hébert, de la Ramée, etc., fut maintenu de noblesse. — Armoiries ; *de gueules, au chevron d'argent, accompagné de 3 vannets du même* (1).

La Ramée est aujourd'hui une ferme qui appartient à M. Bigot de Maurepas, d'Ambenay, et est exploitée par M. Lemaître.

LA SAPAIE (fief). — En 1666, Jean de Rasset était seigneur de la Sapaie et marié à Madeleine Blin. Cette dame, tombée veuve de bonne heure, fut maintenue de noblesse ; elle était tutrice de Samson et de Pierre de Rasset, ses enfants. — Un des derniers membres de cette famille mourut curé du Chamblac et fut inhumé à la Rousière, dans la chapelle St-Laurent. *

La maison seigneuriale subsiste encore ; mais ses deux pavillons ont été abattus en 1841 ; elle appartient à MM. Lanne et Bonnevillle.

LE PONT-AUREY (fief) — Vers le milieu du XVIII^e siècle, M. de Pont-Aurey, jaloux de ce que M. Champion de la Chauvignière était bon et secourable aux pauvres, lui proposa un duel à l'épée qui eut lieu dans la campagne du Chesnay où le provocateur, M. de Pont-Aurey fut tué.

[1] Ces notes, extraites du « Dictionnaire historique de l'Eure » de Charpillon et Caresme, ne concernent peut-être point notre localité.

Au Pont-Aurey, il y avait une prison entourée d'eau avec un pont levis et une porte à grille de fer ; les seigneurs y faisaient enfermer les personnes qui leur étaient hostiles. Un nommé Lemarneur, habitant le village de la Sentelle, fut la dernière victime et dut sa délivrance à la prise de la Bastille (14 juillet 1789). La place de la prison du Pont-Aurey était encore visible il y a une vingtaine d'années, mais des terrassements opérés en 1869 ont fait tout disparaître.

Le fief du Pont Aurey forme aujourd'hui deux fermes : la première appartient à M. Lerot et est exploitée par M. Boutin ; la seconde appartient à M. Remusat et est exploitée par M. Huet.

Avant la Révolution, le Pont-Aurey dépendait de la paroisse du Tilleul-en-Ouche.

LE CLOS DAVID. — A cet endroit existait, au xv^e siècle, un village de 4 à 5 maisons dont les habitants périrent tous de la peste. Personne n'ayant osé retourner dans ce village, il fut détruit ; c'est aujourd'hui un labour.

Au xviii^e siècle, habitait à la Roussière une famille Duclos dont les descendants, il y a quelques années, étaient charpentiers. Cette famille devait à M. du Merle, seigneur du Blanc-Buisson à St-Pierre-du-Mesnil, un couple de chapons blancs pour droit d'entrée à la porte de leur cour, porte située à l'embranchement de la rue Longuet ; ces chapons devaient être portés au château le 1^{er} janvier de chaque année. Un jour, le seigneur les refuse expressément parce que la couleur blanche était mêlée de plumes noires ; le madré paysan, de retour chez lui arrache les plumes noires et renvoie les mêmes chapons à M. du Merle qui les ac-

cepte sans les reconnaître.

2 décembre 1759. Assemblée des paroissiens au sujet de l'assiette de la taille *. (1)

1790. La dîme de la paroisse vaut 1800 livres; le curé doit en déduire l'entretien d'un vicaire, de 2 domestiques et de 2 chevaux *.

17 août 1793. 32 registres et 4 paquets de titres féodaux trouvés dans la maison de la ferme de la Haut Moine, sont remis à la municipalité par L^s Primois, de Laigle, acquéreur de la dite ferme *.

An II — 3 floréal. Par 38 suffrages sur 46 votants, Louis Chéron est élu instituteur primaire. — 2 pluviôse. Le presbytère est mis à sa disposition pour tenir les écoles. — 12 floréal. Violent orage *.

An III. — 3 frimaire. La Roussière fournit 6 quintaux de blé aux habitants du Bosmoret restés sans pain et sans grain *.

An IV. — 27 nivôse. Nicolas Dubos est adjudicataire de la perception de la contribution foncière, etc * — 6 mess^{rs}. La municipalité, privée d'école et de maison commune, réclame le presbytère pour servir à ces deux fins. *

31 mai 1839. Violent orage; le tonnerre tombe sur le clocher et le détruit presque totalement; dans l'église il fait aussi des désastres importants évalués à 6.000 francs et qui motivèrent la construction de la tour actuelle (2).

1870. — Grande sécheresse qui détruit les récoltes

[1] Les notes suivies de ce signe (*) sont dues à M. Veulin; voir ses notices pour les détails.

[2] Le 7 juillet de la dite année 1839, à 7 h. du soir, un grand orage de grêle ravage le Val-du-Theil, Gisay et St-Pierre-du-Mesnil. *Notes de M. Modeste Cogis, ancien maire.*

1871. — Par suite de la néfaste guerre avec la Prusse, les Allemands arrivent à la Roussière, le dimanche 22 janvier; ils logent pendant trois jours chez les habitants auxquels ils réclament une contribution de guerre de onze mille francs, plus les fourrages, avoines, foin, etc., etc.; en cette année le foin valut cent francs les cent bottes.

1889. — Le 30 mai, jour de l'Ascension, à 8 heures du soir, une secousse de tremblement de terre se fait sentir à la Roussière. En cette année la récolte du blé a été d'une abondance extraordinaire, de même que celle des foin, trèfles, etc.

1890-91. — La gelée détruit tous les blés et des arbres fruitiers, ce qu'on n'avait pas encore vu durant ce siècle.

1892. — Le printemps est si sec et brûlant que les foin, trèfles et luzernes ne fournissent qu'à peine la moitié d'un rendement moyen; les autres récoltes ont belle apparence; la récolte des pommes à cidre promet une petite moyenne; très peu de poires.

CHAPITRE III

EGLISE & PAROISSE

Assez ancienne, l'église de la Roussière n'offre aucun intérêt architectural; le chœur semble appartenir au XII^e ou XIII^e siècle; quant à la nef, bâtie en grès du pays, elle est du XVI^e siècle; le tout ayant perdu son caractère primitif par suite des restaurations opérées depuis 1844.

La tour, bâtie en 1841, en briques, est le monument le plus élevé du canton (105 pieds); sa pyramide, en bois couverte d'ardoises, est flanquée de 4 petits clochetons et elle se termine par une magnifique croix en

fer forgé, à cinq branches, du xviii^e siècle ; elle mesure 15 pieds de hauteur et provient de l'ancienne église du Val-du-Theil. Cette jolie croix échappa aux ravages de la Révolution grâce à M. Jacques Cogis, alors maire, dont nous parlerons plus loin.

Cette tour abrite trois cloches dont la sonnerie est une des plus belles du canton, tant par sa puissance que par son harmonieux accord. La plus ancienne de ces cloches est la petite (1) ; elle pèse 1213 livres et porte l'inscription suivante : « L'AN DE N. S. J. C. 1834 J'AI ÉTÉ BÉNITE LE 8 SEPTEMBRE PAR M^r LENOBLE CURÉ ARCHIPRÊTRE DE BERNAY, CHANOINE HONORAIRE DE LA CATHÉDRALE D'ÉVREUX, NOMMÉE FRANÇOISE ANDRÉ DE LA ROUSSIÈRE PAR M^r PIERRE AUGUSTIN PINCHON CURÉ DE CE LIEU, ET MAD^e FRANÇOISE LANNE F^c DE LOUIS BERTIN. M^r BORDEAUX MAIRE, JEAN BAPTISTE BICHEREL ADJOINT. MM. ANGOT, LOUIS COGIS, LÉGER MARGUILLIERS. — J. B. BUREL FONDEUR A BERNAY. »

La grosse cloche pèse 2.520 livres ; bénie le 3 juin 1851, elle porte cette inscription : « L'AN DE N. S. J. C. 1851. BONS HABITANTS, C'EST D'UNE MAIN BIENFAISANTE QUE VOUS DEVEZ MON EXISTENCE. J'AI ÉTÉ DONNÉE PAR LOUIS PHILIPPE BOUDIN, BÉNITE PAR M^r GOUJOUT CURÉ DOYEN DE BEAUMESNIL ET NOMMÉE LOUISE ZÉLIE ANDRÉ DE LA ROUSSIÈRE PAR M^r ANDRÉ CHESNOT CURÉ DE CRIQUEBEUF SUR SEINE (2), ET M^{lle} ZÉLIE MARCELINE LANGE. M^r PIERRE AUGUSTIN PINCHON CURÉ DE CE LIEU. JEAN FRANÇOIS LEFEBVRE MAIRE, MODESTE CLÉMENT COGIS ADJOINT. MM. FÉLIX PINEZAIZE, ROBERT LANNE, LOUIS GUILLAUME CO-

[1] C'était la grosse de l'ancienne sonnerie.

[2] M. André Chesnot était un enfant de la Roussière ; il est décédé le 29 juin 1880, à l'âge de 72 ans, étant curé de la Chapelle-Gautier.

GIS, JEAN FRANÇOIS BOUCHER, MARGUILLIERS.
— BAILLY FONDEUR. »

La seconde cloche pèse 1727 livres ; bénie aussi le 3 juin, elle porte l'inscription suivante : « L'AN DE N. S. J. 1851 (*comme à la précédente*), ET NOMMÉE ROSE MICHEL DE LA ROUSSIÈRE PAR FRANÇOIS GUILLAUME GALOT ET MADAME MARIE ROSE GOUJET V^e PANTHOU DU VAL-DU-THEIL. M. PIERRE AUGUSTIN PINCHON CURÉ... (*le reste comme ci-dessus*). » — Cette cloche fut donnée par la fabrique.

Les parrains et marraines de ces cloches donnèrent à l'église : ceux de la grosse, un lustre placé à l'entrée du chœur ; ceux de la seconde, le lustre placé au milieu de la nef ; M. d'Heudière, propriétaire de la ferme de la Haut-Moine, donna aussi le 3^e lustre, situé au bas de la nef.

Les cloches étant montées dans la tour, un conflit éclata dans le conseil de fabrique : une personne, n'en faisant partie de droit, proposa que le son du glas funèbre de la grosse cloche soit réservé aux notables et aux riches ; la division fut telle que l'on dut recourir au donateur de la cloche, lequel, en homme sage, répondit : « J'ai donné cette cloche afin qu'elle sonne pour les pauvres comme pour les riches. » Depuis ces paroles, pas un membre de ce conseil n'a osé faire de semblables propositions aristocratiques.

L'église a pour patron titulaire S. André et pour patronne populaire S^{te} Avoye, dont la fête, qui est celle du pays, a lieu tous les ans le dimanche qui suit le 20 octobre.

Très rare en Normandie, le culte de S^{te} Avoye est, à la Roussière, beaucoup plus ancien qu'on semble le croire ; on dit même qu'il date du VII^e siècle, et qu'au XVIII^e siè-

cle la vénération des habitants était si grande que le vicaire du lieu était payé 12 sols, par une association de l'époque, pour célébrer, tous les vendredis de l'année, une messe en l'honneur de S^{te} Avoye.

Ce fut sous le règne de Philippe-Auguste au XII^e siècle, qu'on dédia, à Tours, une église à cette vierge dont beaucoup de personnes ignorent la vie ; en voici un résumé :

S^{te} Avoye naquit en Sicile (Italie), au IV^e siècle, et s'appela d'abord Aurée. Ayant consacré à Dieu sa virginité, elle se rendit en Angleterre dans un monastère dont S^{te} Ursule était la supérieure. Lorsque le gouverneur voulut faire la conquête de la Grande-Bretagne, Ursule et ses compagnes furent pressées par leurs parents d'épouser des soldats romains qui se trouvaient en Armorique ; toutes furent embarquées dans un vaisseau ; S^{te} Ursule y était comme la générale d'une armée et S^{te} Avoye comme maîtresse de camp. Un violent orage accompagné d'une tempête poussa le vaisseau sur le Rhin et il débarqua à Cologne (ville de Prusse), où S^{te} Ursule et ses compagnes subirent le martyre ; elles furent tuées à coups de flèches et massacrées. Seule, à cause de sa grande beauté, S^{te} Avoye fut épargnée ; pendant le martyre de ses compagnes, elle monta sur une éminence et vit de loin le supplice qu'elle s'attendait subir à son tour ; mais les soldats ravis de sa beauté convinrent de la mettre en prison et de la vaincre par la faim ; voyant qu'ils ne pouvaient arriver à leurs désirs, ils lui crevèrent les yeux, et un des bourreaux lui coupa la tête d'un coup d'épée. -- On invoque S^{te} Avoye pour les objets perdus.

Intérieurement, l'église est propre et coquettement ornée. La nef, à trois allées, est

séparée du chœur par une grille ou balustrade à dessins. L'arc triomphal, en fer ouvragé, est surmonté d'un Christ doré; cette inscription est au-dessous : SILENCE . DANS . CE . SAINT . TEMPLE. Le pavage est à fleurs et de bon goût.

Dans la chapelle St-Laurent existe une pierre portant cette inscription gothique :

Vénéralbe et discrète psonne m^r robert aubern pbrç curé de nre dame de periers en aulge a fode réans tos les premiers jons du mois de l'an une basse messe de s. sacrement et le dye joute la croix boissée après l'évangile uny libera de profudis et oraisons accostumées selon le contrat passé devant les tabellions de la barre en dit lieu le xxv^e jour d'avril m^{cccc} xxxix ii + priez dieu pour luy.

L'église est éclairée par 14 fenêtres toutes remplies de verrières modernes exécutées en 1865 et qui produisent un agréable effet. — Les 5 verrières du chœur ont été données par M. l'abbé Pinchon, curé de la Roussière, dont l'image se voit sur un petit vitrail placé dans la sacristie; ces 5 verrières représentent : la 1^{re}, le *Père éternel*; la 2^e, les *Noces de Cana*; la 3^e, la *Cène*; la 4^e, l'*Adoration des Mages*; la 5^e, la *Présentation de N. S. au temple*. — Voici les sujets des autres verrières de la nef et les noms des donateurs : *Jésus et les petits enfants* (M. et M^{me} Grenier); *Jésus au jardin des Oliviers* (les mêmes); *Jésus au milieu des docteurs* (M. Alexandre Courtois); l'*Assomption de la Ste Vierge* (M. et M^{me} Guillaume Cogis); *Le naufrage de S. Pierre* (M^{me} v^e Penthou); *Les quatre Évangélistes* (1, famille Lange; 1, famille Jean Lanne; 2, famille Grenier).

L'église renferme les statues suivantes : S^{te} Vierge, S. André, S^{te} Avoye, S. Sauveur, S. Sebastien, S. Laurent, S. Michel, patron de l'ancienne église du Val-du-Theil, S. Gourgon, S. Louis, roi (don de Mgr Devoucoux, évêque d'Evreux), S^{te} Barbe, S. Mathurin, S. Charles. — Dans la sacristie est une petite et ancienne statuette représentant la Ste-Trinité; le socle est orné d'un écusson armorié portant trois chevrons. — L'église possède aussi des reliques de S. André et de S. Sebastien.

Confréries : 1^o de Charité, érigée par M. l'abbé Pinchon, le 8 décembre 1822; 2^o de la S^{te} Vierge, érigée le premier dimanche de mai 1854; de S^{te} Avoye, érigée le 21 octobre 1860.

Il existe dans le cimetière un if remarquable par sa grosseur qui mesure 6 mètres de circonférence, et par son antiquité que l'on fait remonter à plus d'un millier d'ans.

Deux centenaires reposent dans ce cimetière; 1^o M^{me} v^e Champion, décédée à la Huberdière, le 13 août 1836, âgée de 100 ans et 5 mois; 2^o M^{me} v^e Lefebvre née Cauchois, décédée au Bosrobert, le 29 décembre 1879, à l'âge de 100 ans et 2 mois.

CURÉS DE LA ROUSSIÈRE

DEPUIS LA FIN DU XV^e SIÈCLE

Présentateur : l'abbé du Bec.

Avant 1492. Richard La Feuille, démissionnaire le 20 octobre 1492.

1492-1521. Gilles La Feuille † (1).

23 janv^r 1521-22. Guillaume de Launay †.

19 août 1522-1533. Germain Pynin †.

5 mai 1533-1535. Jean Allyne.

(1) Ce signe † indique le décès du prêtre.

1^{er} mai 1535. Pierre Pieneul.

Avant 1560. Guillaume Bataille, † 1560.

24 nov. 1560. Jean Boyssel, démissionnaire immédiat ; Jean Guebert, démission^{re}.

15 mars 1560-1591. Jean David †.

10 mai 1591-1633. Richard Douys, résig^{re}.

1^{er} oct. 1633-1685. Fabien Lhostelier, «, inhumé à la Roussière, le 10 juillet 1686, par son vicaire ci-après. — 1668. Premier registre paroissial.

14 avril 1685. Jacques Levavasseur.

1686. Guillaume Champion, vicaire.

1706. J. Lange, prêtre habitué. Le curé atteste qu'il y a 80 feux dans la paroisse.

1720. Martin, vicaire ; Jacques Bunel, c.

1738. Gaspard Coupey, prêtre habitué.

1736. Guillaume Mayet, curé, décédé le 7 novembre 1739 et inhumé le lendemain, dans l'église, par le curé du Val-du-Theil, présence de François Desclos, curé des Jonquerets et de Pierre Hervieu, vicaire du Chamblac. — G. Coupey, desservant.

1750. J.-Christophe Gosson, curé. Deriot, vicaire.

1768-1791. Deriot, curé.

Vicaires. 1768. Samson ; 1775. Bellemaire ; 1786. Delalande.

Époque révolutionnaire. — 1791. Deriot refuse le serment et est emprisonné ; une partie de ses meubles est vendue en l'an 2 ; mais en l'an 4, il est libre et réintégré dans ses titres, mobilier, bibliothèque, etc.

1791. Lefrançois, curé constitutionnel.

Pendant la Terreur, l'abbé Delalande se cacha dans le pays et, au péril de sa vie, exerça le saint ministère à la Roussière et aux environs.

Époque moderne. — 1803. M. Lange, ancien curé du Val-du-Theil, fait la réouverture officielle de l'église de la Roussière, le jour

de Pâques. — M. Morin, curé pendant peu de mois, est remplacé par M. Delalande, l'ancien vicaire, lequel avait été curé du Noyer-en-Ouche pendant quelque temps ; ce digne prêtre est décédé à la Roussière, le 26 octobre 1821, âgé de 67 ans.

1821-1822. M. Houel, avant à Nogent le Sec ; sur sa demande il va à la Harengère.

1822-1877. M. Pinchon, avant au Fidelaire ; décédé à la Roussière, le 2 août 1877, à l'âge de 89 ans, décoré de la médaille de Ste-Hélène et chanoine honoraire d'Evreux.

1877 (9 septembre) à 1890, M. Guillaume, Clovis, avant vicaire de Breteuil ; il va à la cure du Mesnil-sur-l'Estrée.

1890-1891. M. Lebrun, avant à Livet-sur-Authou ; il va, sur sa demande, à Epreville-en-Lieuvin.

Depuis 1891, la paroisse a pour curé M. l'abbé Hervieu, précédemment vicaire de Beaumont-le-Roger.

BIENFAITEURS DE L'ÉGLISE

ET LISTE DES DONS

M. Louis-Philippe Boudin. — 1849, l'horloge de l'église ; 1851, la grosse cloche ; 1854 une croix et 2 chandeliers à la Charité ; 1858 un drap mortuaire ; 1860, 2 torches, &c., &c. (M. Boudin est décédé en 1864, à l'âge de 88 ans).

M. Grenier. — 1865, un chemin de croix et 4 verrières ; 1866, à l'occasion de la visite de l'évêque, un dais en drap d'or et une bannière à la Charité ; 1867, 700 francs pour travaux, etc., etc. (M. Grenier est décédé le 15 mars 1871, à l'âge de 52 ans).

M. l'abbé Pinchon, curé. — 1844, mille francs pour la restauration du chœur ; un beau calice ; un ostensor en argent à soleil

en vermeil ; 2 chasubles, dont une en drap d'or, &c. ; 1865, 5 verrières précitées (Le 29 septembre 1868, M. l'abbé Pinchon célébra ses noces d'or au milieu d'une grande assistance de prêtres et de notabilités de la région. Mgr Devoucoux, évêque d'Evreux, représenté par M. Heudebert, grand-vicaire, le nomma à cette occasion chanoine honoraire de la cathédrale).

M. le duc de Broglie. — 1878, à l'occasion de la Ste-Avoye, une très belle chasuble blanche.

VISITES ÉPISCOPALES

DE CONFIRMATION

1739. Mgr de Rochechouart (56 enfants).
1844, 1849, 1854. Mgr Olivier.
1866, 2 mai. Mgr Devoucoux (36 enfants).
1872, 23 avril Mgr Grolleau (58 enfants de la Roussière, Gisay et St Pierre-du-Mesnil).
1892, 27 avril Mgr Hautin.

CHAPITRE III

MAIRES & AGENTS

1793-1801. Jacques-Nicolas Cogis ; Paul Lange ; Boucher ; Frémont ; Lefebvre.

1801. Nicolas Lanne. — 1816-1830. Leprévôt-du-Bois-de-la-Haye. — 1830-1839. Bordeaux. — 1839-1844. Pierre Lange. — 1844-1861 Lefebvre, décédé le 25 mars, à l'âge de 71 ans. — 1861-1891. Cogis, Modeste conseiller municipal en 1848, puis adjoint et maire ; démissionnaire à cause de son âge et de sa santé, il est décédé le 31 mai 1892, âgé 81 ans.

(Du 1^{er} novembre 1870 au mois de mars 1871, commission administrative de 5 membres ; président : M. Lanne, Robert).

Depuis 1891. Edeline, maire.

INSTITUTEURS

Avant la Révolution, le vicaire de la paroisse tenait les petites écoles où les pauvres étaient instruits gratuitement.

En l'an 2, Louis Chéron fut élu instituteur, mais son école n'existait plus en l'an 4.

Au commencement du siècle, une sœur des Écoles chrétiennes tenait une école libre au village de la Huberdière, dans une maison appartenant alors à Hippolyte Champion et aujourd'hui à M. Aristide Monfort.

Puis suivirent les petites écoles libres de MM. Peauger, Vimard, Grillon, Blin, Boudin, Isambard, Chauvel, Daviel.

Instituteurs communaux, MM. : 1846 57, Dubost ; 1858-71, Feugère ; 1871-75, Anceny ; 1875-82 Imbert ; 1882-86, Prévôt ; depuis 1886, M Houdoux.

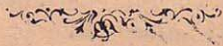
1861. Construction d'une École-mairie.

APPENDICE

En 1880, construction d'un presbytère.

Bien avant 1700, le presbytère était au hameau de la Contrie, maison appartenant aujourd'hui à Mmes Leconte et Morand. Un chemin, traversant la cour du fief de la Sapaie, venait droit de ce presbytère à la porte du chœur de l'église.

Le 26 décembre 1889, à la chute du jour, Mme de Beaudicourt, jeune châtelaine du Blanc-Buisson, venue en promenade à la Roussière, s'en retournait seule chez elle, lorsque, à l'endroit dit les Petits Prés, un coup de fusil chargé à plombs fut tiré sur elle, l'atteignit dans ses vêtements mais ne lui fit aucun mal. On n'a pu connaître l'auteur ni le motif de cette agression.



LE VAL-DU-THEIL

Le Val-du-Theil a été réuni pour le culte à la Roussière en 1803 et, le 25 mars 1845, par ordonnance royale, cette commune fut définitivement annexée à la Roussière.

L'église a été abattue en 1812 et son mobilier transféré à la Roussière, excepté le maître-autel que l'on voit encore aujourd'hui dans la vieille église de Mancelles.

Le cimetière, propriété communale, a été conservé et une croix de bois, entourée de 4 theils, y est entretenue par les soins de la fabrique de la Roussière. Ce cimetière renferme une pierre tombale de 1769 dont il sera parlé plus loin.

ETYMOLOGIE. — Cette localité doit son nom : 1° au *val* (valot) qui la traverse du sud-ouest au nord-est, 2° à un *theil* énorme placé près de l'église, dans la cour du presbytère.

Quelque temps avant la Révolution ce theil fut abattu pour faire de l'essente destinée à couvrir le clocher ; or, lors de la délibération qui eut lieu auparavant, sous le portail de l'église, un désaccord éclata entre les habitants ; un notable demanda haut et ferme : « Maintenant comment nommera-t-on la paroisse, puisque vous voulez abattre le theil ? » ; les délibérants restèrent la bouche close ; seul, un autre notable répondit : « Désormais, on l'appellera le Val-Voleur ! »

TOPOGRAPHIE ET STATISTIQUE. — Avant 1793, le Val-du-Theil était du canton de Montreuil-l'Argillé, district de Bernay, généralité d'Alençon, parlement de Rouen — Au 24 décembre 1789, la paroisse payait

1.015 livres d'impôts ; il y avait 28 citoyens actifs et sa contenance territoriale était de 236 hectares 8 ares. Au commencement du siècle, il y avait 32 feux et 115 habitants ; en 1815, la population était de 130 habitants ; il y a 20 ans, des vieillards disaient qu'on avait vu 146 habitants ; aujourd'hui il n'y en a pas 100.

DÉPENDANCES. — Le Val-du-Theil. Les Forges. Saint-Jean. La Mulotière. — LIEUX DITS. *Section A.* Les Perrelles, Les Prés-Hardy. Les Houx. Saint-Jean. Le Clos-Chênot. — *Section B.* Le Val-du-Theil (ou le Village). Les Chères-Terres. Le Brûley. Le Valot. La Mulotière.

HISTOIRE

Le Val-du-Theil, dont l'église était dédiée à S. Michel, est cité pour la première fois dans une charte du Bec, de 1261.

En 1320, Mgr du Val tenait, à cause de sa femme, un quart de fief du seigneur de Sacquenville, prisé 17 l. de rente.

Le 30 mai 1439, Jacques de Launay et noble homme Jean d'Avoise, escuyer, seigneur du Val-du-Theil, se disputent le patronage de cette paroisse.

En 1519, Jean d'Avoise, seigneur du Val-du-Theil et de Granchain, présenta à la cure du Val-du-Theil.

Etienne de Louvigny, Pierre du Quesnel, furent ensuite seigneurs du Val-du-Theil, jusqu'en 1590, époque à laquelle Charles de Rouil, seigneur de Gauville et du Val-du-Theil présenta à la cure de cette paroisse.

En 1639, N. de Mauduit était seigneur du Val-du-Theil ; il fut remplacé par la famille de Coustumel.

Marie de Coustumel, veuve de Jacques Le Nourry, présenta, en 1652 au Mesnil-Péstrée ; elle était dame patronne du Val-du-

Theil ; la cure valait alors 300 livres.

Armoiries des Coustumel : *d'azur à 5 cotices d'or.*

1666. Date du premier registre paroissial. Les autres registres contiennent plusieurs délibérations communales, savoir : 8 avril 1696, nomination de collecteurs pour cueillir le fouage ; 17 mars 1697, procès pour la taille ; 22 mai et 18 décembre 1714, procès avec François Pompone de la Boulaye ; 25 décembre 1718, nomination d'un syndic ; 7 mai 1719, collecteurs du fouage ; 12 juin 1722, rentes dues au trésor de l'église ; 8 avril 1725, nomination d'un syndic ; 1743, le milicien est dérolé de la taille.

1789. Le cahier de doléances des habitans existe aux Archives départementales de l'Eure.

En 1793, M. Jacques Cogis, maire du Val du-Theil, fut mandé de se rendre au district de Bernay ; là, on lui dit : « Citoyen magistrat, il faut que tu fasse disparaître les fleurs de lys qui sont à la croix du clocher de ton église » ; au même instant, cet habile et intelligent maire ayant aperçu des fleurs de lys sur l'horloge du bureau national, répondit à l'agent : « Comment, citoyen, tu me commande de faire enlever les fleurs de lys de mon clocher ; auparavant, fais donc disparaître celles qui sont à ton horloge, après nous verrons ; mets-toi en ordre le premier. » C'est ainsi que, grâce à M. Cogis, la remarquable croix de l'église échappa au vandalisme révolutionnaire et se voit, intacte et superbe sur le clocher de la Rousière (1)..

Noms des autres maires jusqu'en 1845 : MM. Jean-Trinité Davil ; J.-B. Lange père ; Louis Cogis ; Jean-Baptiste Lange fils.

[1] Notes de M. Cogis, Modeste.

LES FORGES. — Ce village tire son nom des forges de l'ancienne ville gallo-romaine de Prêtréville, située à environ 200 mètres de ce hameau. La tradition locale dit qu'il y avait 99 forges autour de Prêtréville où l'on voit encore, sur le territoire d'Epinay et au bord de l'ancienne voie romaine, des vestiges de forges antiques ; il y avait probablement un cours d'eau qui a disparu depuis fort longtemps.

SAINTE-JEAN. — Parmi les seigneurs de ce fief nous citerons : D'Aunay, seigneur de St-Aubin de Gisay et de St-Jean ; Louis de Saint Pierre ; Jean de Colson, sieur des Coutures et de St-Jean.

En 1714, ce fief appartenait à François Pomponne de la Boulaye avec lequel plaidèrent les habitants du Val-du-Theil. Ce seigneur, passionné pour le jeu, dissipa ainsi toute sa fortune ; un jour, rendant visite à son curé, M. Gauthier, il joua avec lui et perdit jusqu'à son droit de colombier. (*Note de M. Cogis, Modeste*)

Lors de la Révolution, le fief de St-Jean appartenait à M. Jacques Cogis, maire ; aujourd'hui, c'est un village de 4 feux ; une partie de la maison seigneuriale est encore debout et appartient depuis peu à l'auteur de cette notice, neveu et filleul du dernier possesseur, M. Modeste Cogis.

LA MULOTIÈRE — On trouve dans les Rôles de 1180 la mention suivante : Revenu de la terre de la Mulotière du gage d'Ivon des Mares.

La ferme de la Mulotière a porté le nom de « ferme de Granchain » ; elle appartient aujourd'hui à M. Perrin de Boisdela ville et est exploitée par M. Douche.

En 1710, un notable de la Mulotière fit don à l'église du Val du-Theil d'un autel

en bois sur lequel fut gravée cette inscription :

MAISTRE . JEAN . HVARD . MÉDECIN . A . DON-
NÉ . CETTE . CONTRE . TABLE . EN . 1710.

Cet autel était dédié à S. Gourgon (1).

CURÉS ET VICAIRES. — 1566. Godefroy
Cosnard, vicaire. *1640 Charles popelin curé*

1670. Charles Le Noury, curé ; il donne
à l'église : un calice et des burettes en ar-
gent, une chasuble en damas vert, un cibo-
re et un ostensor à soleil d'argent. -- Le
14 juillet 1689, il fonde des petites écoles
gratuites pour les enfants de la paroisse,
ainsi que pour les pauvres des paroisses en-
vironnantes, notamment de la Roussière et
du Bose-Robert. Nicolas Le Noury, vicaire,
est chargé de ces écoles, du catéchisme, &c.

1769. Décès de M. Pinchon, curé pendant
51 ans ; inhumé au pied de la croix du ci-
metière, sa tombe, en grès, existe encore
et montre, sous la mousse, cette inscription :

CI GIST LE CORP DE MAISTRE JACQUES PIN-
CHON PRÊTRE CVRÉ DE CE LIEV AGÉ DE QVATRE
VINGT DEVX ANS ET EINAUMÉ LE VINGT DEVX
SEPTEMBRE 1769. REQVIESCANT IN PACE.

1778. M. Gauthier ; de ses deniers il fait
bâtir un presbytère qu'il donne à la paroisse.

1791. Lange, curé. Le 14 décembre, il
écrit au procureur-syndic du district pour
demander à rester curé de la paroisse, mê-
me sans traitement.

1792. M. Valentin, assermenté. — An 2,
Jean Dameron, 27 ans, ex-religieux, dess'.

FIN

(1) Cet autel existe encore dans l'église de la
Roussière ; mais, le 24 décembre 1885, sans mo-
tifs ni avis de personne, le curé Guillaume trou-
va bon de releguer S. Gourgon et de le rempla-
cer par S. Sebastien, ce qui a froissé plusieurs
descendants du médecin donateur.

